L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 10 NOVEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le premier besoin du Sud.

Tout le monde aux Etats-Unis—Nord-Est et Nord-Ouest—se préoccupe des Etats du Sud, de ce qu'ils peuvent faire, de ce qu'ils peuvent devenir, et nous le concevons facilement. La Nouvelle Angleterre, New York, les Etats qui constituent le grand Ouest, ont, aussi bien que ceux du Centre, donné la mesure de ce dont ils étaient capables; on sait à peu près ce qu'ils rendront; ils ont déployé une activité infatigable, joué un rôle glorieux. Ils n'ont pas beaucoup à craindre des progrès des autres sections du pays. Au lieu de les jalouser, ils doivent être bien aises de les voir se développer à leur tour. De là, les regards anxieux que l'on jette sur nous, l'intérêt que bien des économistes, bien des capitalistes, bien des membres de la Presse portent aux mouvements qui s'opèrent chez nous; de là, l'affluence des hommes d'affaires de l'Union, qui se dirigent, en ce moment, vers la Convention des hommes du Nord établis dans les Carolines.

La question que tout ce monde se pose est celle-ci: "Que faut-il au Sud pour qu'il prenne sûrement son essor, et, qu'une fois lancé dans la carrière, il ne soit arrêté par aucun obstacle." Les uns pensent que c'est le capital qui nous fait le plus grand défaut, et c'est au capital qu'il font principalement, presqu'uniquement appel.

En cela ils ont peut-être tort. Le principal élément de prospérité pour un peuple, ce sont les bras, parce, que des bras, dépend la production, première source de toute richesse.

Il est possible que la Louisiane soit dans un cas exceptionnel, parce qu'elle n'est pas un Etat purement agricole, comme bien d'autres; elle a pour principale industrie, la fabrication sucrière. Elle rentre ainsi dans la catégorie des Etats manufacturiers; il lui faut faire de grandes dépenses pour l'achat, pour l'entretien, pour le maniement de ses machines; elle a donc, plus que les autres, besoin de secours d'argent qui lui viennent du dehors, si elle n'en possède pas assez chez elle. Nous sommes, par exemple, à la veille d'une grande révolution dans notre principale industrie; les différents procédés de macération ont, évidemment, fait leur temps et doivent céder la place à ceux de diffusion. Plus ce changement s'opèrera rapidement, mieux nous nous en trouverons; il faut nous hâter, si nous ne voulons pas être écrasés par la concurrence des étrangers qui tirent de leurs produits agricoles—cannes des pays tropicaux ou betteraves des climats froids—plus de matière saccharine que nous n'en extrayons des nôtres, et qui, en outre, manufacturent à beaucoup plus bas prix que nous. Les capitaux sont nécessaires pour cette importante réforme, d'où dépend notre avenir; on conçoit donc que nous les appelions à nous à grands cris.

Il en est de même pour les Etats ou parties d'Etat, où sont situées d'immenses mines de minérai ou de houille; où s'établissent et se multiplient les usines de fer, les filatures, les fabriques de cotonnades. L'argent, du reste, afflue déjà dans les régions de l'Alabama, des Carolines, de la Georgie, du Kentucky, vouées à l'industrie manufacturière. Il n'y a guère qu'en Louisiane qu'il hésite à s'aventurer, soit par ce que nous sommes trop éloignés, soit parce qu'on ne nous connait pas assez, qu'on ignore ce que nous sommes capables de faire; soit par ce que, à tort ou à raison, on nous trouve trop stationnaires, trop timides, trop dépourvus de l'esprit d'initiative et d'entreprise. Hâtons-nous de le dire—nous faisons, tous les jours, de grands progrès dans l'opinion et l'époque n'est pas éloignée où, encouragés par la confiance, les bienheureux capitaux dont nous attendons la fortune, nous arriveront en foule.

Mais il en est autrement du reste du Sud, même de la partie de la Louisiane restée à l'état purement agricole. Ce qu'il nous faut, avant tout, c'est une grande et belle immigration rurale, venant du Nord, ou,—mieux encore—de l'Ouest; ou bien de l'étranger, de l'Europe.

Les fermiers de l'Iowa, du Michigan, de l'Illinois; ceux de la France, de l'Allemagne, ont deux qualités maîtresses qui nous font presque absolument défaut: Ils varient, à l'infini, leurs cultures; ils dirigent leur exploitation, grande ou petite, de façon à produire autour d'eux tout ce dont ils ont besoin pour leurs familles, pour leurs personnels de travailleurs, aussi bien que pour leurs bestiaux.

Il faut avoir vu à l'œuvre les paysans du Vieux Monde, pour se faire une idée des ressources que l'on arrive à tirer d'une terre, même ingrate et usée, par un travail continuel de milliers d'années.

Il en est de même, quoiqu'à un égal degré, des cultivateurs de l'Ouest: Ils produisent de tout, tirent parti de tout. Ils n'ont pas besoin de faire venir leur fourrage du dehors; ils l'ont près d'eux, dans de petites prairies, où ils ont eu soin de semer les plantes les plus fertiles qui leur fournissent les plus gras paturages; aussi font-ils de superbes animaux, qui, envoyés aux marchés environnants, leur rapportent un très beau revenu, ou qui, restés dans leurs fermes, donnent à la famille, au personnel, une nourriture succulente et abondante. Ils ne songent nullement à acheter au loin, ou à la ville voisine, comme on le fait quelquefois dans nos campagnes, les légumes, les fruits, les grains; ils trouvent tout cela autour d'eux, presque sans bourse délier, parce que tout cela est cultivé par leurs travailleurs de ferme, aux heures et aux époques où le labourage et la moisson leur laissent des loisirs.

Les mêmes agriculteurs ont une seconde qualité aussi indispensable que la première: la frugalité, la simplicité de la vie, l'absence de luxe; ils mettent de côté et amassent, au lieu de dépenser et de s'appauvrir. Nous pourrions citer des contrées où le fermier, obligé de vendre un coin de terre, est presque déshonoré. Les habitudes d'économie y sont tellement invétérées, qu'on n'y admet pas la possibilité de mauvaises affaires. On y arrive rarement à la fortune, parce que la concurrence est énorme et qu'elle a causé, sur toute chose, un rabais effrayant, que nous ne pourrions pas supporter ici; mais on y acquiert, sûrement, une honnête aisance et ce premier besoin de la vie pour les peuples encore plus que pour les particuliers, qu'on appelle l'indépendance. En agriculture, l'indépendance, c'est la principale source du bien-être, parce qu'elle affranchit celui qui en jouit de toute espèce de tribut du dehors. L'économie, dans ces conditions, n'est plus une vertu, mais un métier, que l'on exerce comme tous les autres, et l'on parvient, par la force de l'habitude, par un instinct, par le besoin qui s'impose et devient irrésistible, à se faire une réserve, non pas seulement mois par mois, semaine par semaine, mais jour par jour, heure par heure.

Ce qu'il faut, avant tout, au Sud, c'est une nombreuse immigration de braves et honnêtes agriculteurs, à la fois énergiques et industrieux, connaissant, à fond, cet admirable métier du fermage, qui consiste à varier, infiniment, les cultures, à tirer parti de tout, à procurer au travailleur une vie abondante, sans occasionner presqu'aucune dépense; à lui fournir les moyens de se faire de bons revenus qu'il ne soit pas obligé de gaspiller en achats d'objets de première nécessité. Le jour où il l'obtiendra, sa situation sera changée, sa fortune sera faite.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St. Jacques, du 6 novembre:

Ça fume sur toute la ligne, et par un temps exceptionnellement beau, trop beau même, car l'eau manque dans les viviers pour alimenter les chaudières, et il faudra avoir recours au fleuve. Or, on sait que ce moyen est fort coûteux, et nos planteurs se passeraient volontiers de ce luxe, surtout quand leur produit a si peu de valeur sur le marché.

Quant au rendement, quoiqu'il ne soit pas aussi bon qu'on l'aurait désiré, on ne s'en plaint pas trop. Sur l'habitation B. Lapice les moins belles cannes ont donné un boucaut par arpent. MM. Guidry frères ont roulé, cette semaine, 10 arpents de très beau plant, qui leur ont produit 15 boucauts de sucre.

—Dans la séance du juri de police qui a eu lieu jeudi dernier, un comité composé de MM. J. E. Poché, Pierre Schepp et P. F. Simon, a été autorisé à s'entendre avec le comité de la paroisse St. Jean-Baptiste pour établir une ligne de délimitation entre les deux paroisses.

Il a été résolu qu'un hangar serait construit sur la rive droite, afin de fournir un abri aux chevaux des personnes qui ont affaire à la maison de cour

Les syndics recevront un salaire de $5 par mois à partir du 1er novembre.

Le rapport du trésorier établit qu'il y a actuellement, en caisse, la somme de $9,227.68.

Ceux qui se plaisent à dire qu'une administration démocratique n'a apporté aucun changement dans les affaires, savent-ils que, sous le régime radical, il n'y avait jamais un sou en caisse; que notre paroisse devait plus de 40,000 piastres qu'une administration démocratique a dû payer; que sur les propriétés sur lesquelles on prélève aujourd'hui 30 piastres de taxe, on en prélevait alors plus de cent, et que jamais, depuis la guerre, on n'a payé moins de taxes que cette année?

Ce sont, cependant, des faits que personne ne saurait contester.

—Jeudi dernier, vers midi, un jeune homme de couleur nommé Auguste Dugas, employé à la sucrerie de l'habitation "Uncle Sam," a été échaudé par la vapeur et est mort après quelques heures d'horribles souffrances.

Comment ce fâcheux accident est-il arrivé? voilà ce qui nous est difficile à dire exactement. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'infortuné jeune homme allait souffler dans les chaudières quand il a été échaudé.

Ses funérailles ont eu lieu, vendredi soir, à l'église St. Michel.

—Décédée, à St. Jacques, le 2 novembre, à 11 1/2 heures du soir, Mme Vve Thérèse Cherbonnier, à l'âge de 81 ans et trois mois.

Les restes mortels ont été transportés à la Nouvelle-Orléans, où ils ont été inhumés.

—Décédée, le dimanche, 31 octobre, à minuit, à l'âge de 27 ans, Mme Martial Haudeville Jr., née Elise Richard.

Les funérailles ont eu lieu, mardi, à l'église St. Michel.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St Charles, du 6 novembre:

Le temps est magnifique.

—La levée Almedia, sur la rive gauche du fleuve, dans notre paroisse, est achevée.

—Un accident est arrivé à l'une des chaudières de la sucrerie de l'habitation Star; les travaux en ont été interrompus pendant quelques jours.

—Nous avons un grand besoin de pluie, dans notre paroisse. Les chemins sont poussiéreux et il devient fort désagréable de voyager. Nos citernes sont presqu'entièrement vides, et si le ciel ne nous gratifie pas de quelque bienfaisante ondée, nous aurons beaucoup à souffrir.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 6 novembre:

Nous apprenons avec plaisir que le steamer "Morning Star" va recommencer, lundi prochain, son service entre Baton Rouge et Bayou Sara; il fera une traversée, tous les jours, prenant à la fois du fret et des passagers.

—Qu'est-il donc arrivé à nos malles? Généralement, elles étaient régulières, mais, depuis quelque temps, elles ne nous apportent presque jamais nos journaux de la Nouvelle-Orléans au jour et à l'heure convenus. Il arrive souvent aux abonnés du *Times*, du *Picayune* de ne recevoir leurs journaux du dimanche que dans la journée du mardi. Le jour des élections, pas une seule feuille de la ville ne nous est parvenue. Il n'y avait, ce jour-là, dans tout Port Allen, qu'un seul journal qui avait, paraît-il, été acheté à un porteur de journaux sur un bateau-ferry. Il est temps de remédier à cet état de choses. Qui, ici, est en faute? On doit en savoir quelque chose dans les bureaux de la poste, à la Nlle-Orléans.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 6 novembre:

Nous avons eu le plaisir de faire une excursion à Bayou Tortue, dimanche dernier; nous nous sommes aperçus qu'il restait encore une bonne moitié du coton dans les champs. Il faut espérer que la cueillette s'achèvera rapidement, attendu que le temps est extrêmement favorable.

Nous avons parcouru avec curiosité l'habitation du Dr Lyons qui, à sa profession, joint le métier d'éleveur. Il a de fort beaux animaux et contribue considérablement au perfectionnement des races. Il fait sur sa propriété de très bonnes améliorations dans ce but; il a bâti un vaste hangar de deux cent soixante pieds de long sur trente de profondeur; il a couvert le tout de quarante mille bardeaux. Il y peut mettre à l'abri un millier d'animaux. En général, le bétail est superbe et admirablement bien portant, dans cette portion de notre paroisse.

—Décédée, à Lafayette, Mme Jean Brun, née Eulalie Salles, à l'âge de 25 ans.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 6 novembre:

La sécheresse donne beaucoup de tracas aux planteurs de notre paroisse et augmente beaucoup les dépenses de la roulaison. Si la pluie n'arrive pas bientôt, on sera obligé d'arrêter les travaux, en attendant quelques bienfaisantes ondées.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste. Marie, du 9 novembre:

Presque tous nos planteurs ont commencé à rouler. Dans quelques jours, toutes les sucreries fonctionneront. En général, la canne est petite et le rendement, en sucre et en mélasse, sera, conséquemment assez faible, mais la qualité est bonne.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 6 novembre:

Notre paroisse est trop peu peuplée, trop peu cultivée, et l'on peut s'y procurer de bonnes terres en abondance. Les terres de prairie y abondent surtout et sont moins chères que celles qui longent les bayous. Cela ne les empêche pas d'être aussi bonnes pour la culture, quelquefois même plus fertiles. Elles sont, généralement, sans aucune amélioration, ce qui explique le bas prix auquel elles se vendent. Au premier abord; on n'aime pas beaucoup à s'établir au milieu d'une prairie, mais après s'y être construit une résidence, avoir entouré sa propriété de clôtures, créé un verger, s'être donné de beaux ombrages et de bons arbres fruitiers, Tout change de face et l'on s'aperçoit que l'on s'est bâti un véritable petit paradis terrestre. Ce travail ne demande pas beaucoup de temps—trois ou quatre ans, tout au plus—à cause de l'incroyable rapidité avec laquelle poussent tous les arbres.

Nous avons deux vastes prairies connues sous le nom des Opelousas et des Attakapas; elles s'étendent le long du bayou Vermillon, depuis l'intérieur des terres jusqu'au Golfe du Mexique, sur une distance de 100 milles.

Le bois y est abondant, le sol extrêmement varié—de sorte qu'on y peut tout produire et tout entreprendre, depuis la culture de certaines céréales jusqu'à l'élevage en grand.

Les cours d'eau, qui sont abondants et sillonnent partout le pays, sont principalement favorables à cette dernière industrie, la plus rémunératrice de l'agriculture. On peut, d'ailleurs, creuser des puits dans la prairie; ils sont généralement peu profonds et l'on obtient de l'eau en abondance, à moins de vingt pieds de la surface. Comment une pareille région n'est-elle pas déjà peuplée depuis longtemps? C'est ce que l'on a de la peine à concevoir.

La politique de la France.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre* du 25 octobre:

La réception de M. Herbette par l'empereur d'Allemagne, la présentation des lettres accréditant notre ambassadeur, ont eu lieu, samedi dernier, à Berlin, avec le cérémonial accoutumé.

Il y a lieu de remarquer la cordialité dont il a été fait preuve de part et d'autre, tant dans les paroles officielles échangées que dans l'attitude respective de l'empereur d'Allemagne et du représentant de la France.

Les relations entre les deux pays sont à la paix. Il suffit de se reporter au discours de Toulouse, pour acquérir la conviction que les instructions données à M. Herbette, par M. de Freycinet, ne sont pas autre chose que le développement de ce passage:

"La France, nous ne pouvons pas l'ignorer, veut la paix; elle la veut résolûment, franchement; mais elle veut une paix qui ne coûte rien à sa dignité, qui n'exige le sacrifice d'aucun de ses droits.

La réception de notre ambassadeur, par l'empereur d'Allemagne, à Berlin, a eu, comme contre-partie, l'audience accordée, à Paris, par le Président de la République, au duc de Leuchtenberg, cousin de l'empereur de Russie.

Nous en voulons conclure que nos rapports avec l'empire du Nord n'ont rien perdu du caractère que les patriotes français et russes sont d'accord pour leur souhaiter.

M. Hugonnet fait, dans la *France*, un commentaire très judicieux des modifications qui sont à la veille d'être introduites dans l'équilibre européen:

"Quand les journaux anglais essayent, dit notre confrère, de prouver que nous seuls menaçons la paix, on peut leur répondre qu'en favorisant la révolution de Philippopoli, l'Angleterre n'a pas craint de mettre aux prises la Russie et l'Autriche. Il est même probable qu'elle a conçu l'espoir d'occuper la Russie dans les Balkans, afin de la détourner de la route de l'Inde. En excitant l'Autriche contre la Russie et l'Allemagne contre nous, les Anglais veulent empêcher l'entente continentale, pour se maintenir en Egypte.

"La France, au contraire, s'efforce de rapprocher la Russie et la Turquie et de l'Autriche, afin d'obtenir l'évacuation de l'Egypte et la libération de la Méditerranée. Nous espérons, en même temps, qu'une solution équitable de la question bulgare donnera satisfaction aux Russes et aux Turcs, ces deux héroïques belligérants, que la politique anglaise avait mis aux prises en 1877 et qui ne demandent qu'à s'entendre, en éliminant la funeste influence britannique.

"Quant à l'Allemagne, nous pensons que M. Herbette réussira à obtenir, tout au moins, sa neutralité. Nous ne connaissons pas les instructions de notre nouvel ambassadeur, mais personne en Europe ne croit qu'il soit allé à Berlin pour réconcilier l'Allemagne et l'Angleterre et pour persuader au chancelier qu'il est de son intérêt de revenir à la politique anglaise suivie depuis un an, et avec laquelle il vient de rompre pour ne pas s'exposer aux attaques de la Russie."

Paris a en vue également de mettre fin à l'intervention anglaise en Egypte. Il formule en ces termes son opinion:

"Le moment semble, en effet, venu pour l'Angleterre de quitter l'Egypte ou de l'annexer.

"Mais l'annexion n'est possible que par une guerre qui mettrait aux prises tous ceux qui ont des intérêts dans la vallée du Nil, et ceux-là ne s'empresseront pas de faire le jeu de l'Angleterre.

"Il faudra donc que les Anglais se résignent à rendre compte à l'Europe de leur administration égyptienne; mais, comme ils prévoient le résultat inévitable de ce contrôle international, ils s'ingénient à l'éviter."

Et comme conclusion, ces lignes à l'adresse des Anglais:

"Vous êtes allés en Egypte pour y rétablir l'ordre? Eh bien! l'ordre est rétabli, et votre présence au Caire est désormais inutile; ou l'anarchie, la confusion règnent toujours, et il n'y pas apparence que vous extirpiez jamais un mal dont, en quatre ans, vous n'avez pu venir à bout.

"Dans les deux cas, l'évacuation s'impose. Il faudra bien se résoudre à l'entreprendre."

Le blanc-seing donné à la Russie, par l'Allemagne, dans les Balkans, devait avoir pour conséquence le rapprochement entre les gouvernements de Paris et de Berlin, rapprochement dont les paroles prononcées par l'empereur d'Allemagne et l'ambassadeur de France nous apportent un symptôme.

La politique suivie par la France et par la Russie, durant les derniers mois, a produit des effets attendus. Ce n'est pas en vain que la *Gazette de Moscou*, organe de M. Kathof, confident du czar, a dit qu'il faut "sortir des filets tendus par le grand chasseur de Berlin et saisir l'occasion, dès que la France aura trouvé l'occasion favorable."

A la Russie, l'Allemagne garantit sa liberté d'action dans les Balkans.

A la France, on assure la fin de l'occupation anglaise en Egypte, événement qui n'est pas, non plus, pour déplaire à la Turquie.

DÉCOUVERTE ARTISTIQUE.—Il y a quelques semaines, une personne découvrait, à Montreuil-sur-Mer, France, un Rubens, dont le sujet était une *Descente de Croix*. Une découverte analogue vient d'être faite à Montreuil, à Auchy-les-Hesdin, dans un monastère fondé par saint Bertin au septième siècle et converti aujourd'hui en église paroissiale. Il s'agit aujourd'hui d'un van Dyck, une *Mise au tombeau*, dont l'abbé Hecq, curé d'Auchy, qui en pressentait l'origine, a fait constater l'authenticité par des experts. Au dire de ceux-ci, cette toile est une des plus belles du maître.

LA DONATION DE CHANTILLY.—L'acte notarié de la donation de Chantilly à l'Institut de France par le duc d'Aumale a été dressé, le 25 octobre, dans les termes définitifs.

Cet acte de donation devant être reçu par deux notaires, M. le comte de Paris a voulu témoigner, de nouveau, l'approbation complète qu'il donne à la donation faite par le duc d'Aumale, en chargeant son notaire, Me Lanquest, d'assister Me Fontana chez lequel le testament du prince avait été déposé.

L'acte de donation sera retenu par Me Fontana.

PNEUMOTOMIE.—MM. de Beurmann et Prengruber ont, le 19 octobre, présentée à l'Académie de médecine, de Paris, une malade de douze ans qui avait un abcès du poumon. Cet abcès se vida par la bouche, laissant après lui une cavité supurante. De là une série d'accidents qui mirent en danger la vie de l'enfant, On résolut de faire, sur la poitrine, une incision allant au travers du poumon jusqu'à la partie la plus déclive de la cavité. Le point correspondant à cette partie décline fut soigneusement déterminé par les explorations de M. de Beurmann.

Le chirurgien M. Prengruber fit alors, au-dessous de l'omoplate, une large brèche découvrant la région moyenne des cinquième et sixième côtes, qu'il enleva sur une étendue de cinq centimètres. Le poumon ainsi mis à nu fut incisé jusqu'au foyer morbide. L'opération a réussi; depuis cinq semaines, on traite directement la cavité suppurante, qui de jour en jour diminue.

La pneumotomie a été pratiquée déjà à l'étranger; c'est la seconde fois, croyons-nous, qu'on la pratique en France.

SUISSE.—Deux lois soumises au *referendum* ont été repoussées par le peuple bernois à une assez forte majorité. Il s'agissait de la création d'écoles agricoles modèles et de la pension des instituteurs invalides.

BELGIQUE.—Le gouvernement a ratifié le projet de conversion des dettes de la ville de Bruxelles.

Un discours de Mgr Freppel, évêque d'Angers.

Le 21 octobre, à la séance d'ouverture de l'assemblée régionale des cercles catholiques de l'Ouest, à Angers, France, Mgr Freppel a fait un discours où il traite de l'intervention de l'Etat dans les questions ouvrières.

Il s'exprime, tout d'abord, sur les doctrines en dehors desquelles les problèmes économiques ne sauraient recevoir de véritables solutions:

"On manquerait de justice, dit-il, envers la deuxième moitié du dix-neuvième siècle si l'on disait que les idées saines en matière économique n'y ont pas fait de progrès. Et d'abord, c'en est fait, ou peu s'en faut, de l'erreur fondamentale où étaient tombés, à cet égard, les révolutionnaires du siècle dernier.

"Appliquant, à outrance les idées du *Contrat social* de Rousseau, les hommes de 1791 ne concevaient que deux facteurs dans l'ordre économique comme dans tout le reste: l'individu et l'Etat. Pas de corps intermédiaires entre l'un et l'autre, pas de groupes particuliers possédant leur autonomie, pas d'organismes sociaux vivant de leur vie propre, pas d'associations autres que celles qui émanent de la volonté générale envisagée comme la source de tout droit et de tout pouvoir; en d'autres termes, une masse d'individus ayant des droits égaux, en dehors de toute hiérarchie naturelle ou sociale, et l'Etat leur imposant à tous sa volonté: telle est la théorie qu'ils s'efforçaient de mettre en pratique."

Mgr Freppel examine ensuite les conséquences qu'a produites la suppression du régime corporatif:

"Si les conditions économiques du temps actuel sont meilleures à certains égards que celles de l'âge précédent, cela est dû à des causes toutes différentes; cela est dû au progrès des sciences naturelles, aux inventions et aux découvertes de l'industrie, à l'application de la vapeur et de l'électricité, aux diverses catégories du travail humain, à une plus grande facilité dans les moyens de communication, à la multiplication des relations commerciales, à l'amélioration des routes, à la création de chemins de fer, au mouvement général de l'art et de la pensée."

Il conclut, de là, que l'on est heureusement revenu de ces erreurs de l'école philosophique du dix-huitième siècle, et que l'on a dû retourner à la liberté d'association.

"L'avenir est au régime corporatif."

Le second principe économique que Mgr Freppel voudrait voir disparaître, c'est celui qui décide que le travail est une marchandise comme toutes les autres, soumise purement et simplement aux lois de l'offre et de la demande, à tel point que, le salaire convenu de part et d'autre une fois payé, la justice est satisfaite et le patron qui emploie les ouvriers n'a plus à s'inquiéter de ce qu'ils deviennent, des conditions de leur existence, de leur vie morale et matérielle.

L'orateur développe, longuement, cette idée que le patron doit être un père de famille, et il conclut en disant que, même avec le respect des principes de l'association et du patronage, la solution de la question ouvrière ne peut exister si les pouvoirs publics n'usent de leurs droits et ne remplissent leurs devoirs pour la protection des petits et des faibles. La protection sociale a une haute importance.

Mais Mgr. Freppel ne veut pas que l'on abuse de l'épithète "sociale."

"Il n'y a pas et il ne saurait y avoir de socialisme chrétien: ces mots sont absolument vides de sens. Le socialisme n'est pas plus la vraie doctrine sociale que le rationalisme n'est la raison et que le libéralisme n'est la liberté: il est au contraire la négation des principes sur lesquels repose l'ordre social, la négation de la propriété, de la famille et de la religion. Le socialisme méconnaît, plus ou moins, les droits de la personnalité humaine, qu'il tend à absorber dans l'Etat, dont il fait de la sorte soit le seul propriétaire du sol, et des instruments de travail, soit le caissier universel et le pourvoyeur exclusif de tous les citoyens; il conçoit la nation comme un atelier unique dont les produits doivent être répartis entre tous en raison de leurs besoins ou de leurs capacités."

Quel doit donc être le rôle protecteur de l'Etat?

"L'Etat moderne a tellement empiété sur le droits de l'individu, de la famille et de l'Eglise, que je comprends la défiance avec laquelle de bons esprits accueillent toute intervention de sa part dans le domaine économique. Mais quelque abus que l'on puisse en faire, les principes n'en restent pas moins les principes et, lors même que la loi chrétienne ne régit plus d'une façon complète le gouvernement d'un pays, la loi naturelle, qui, elle aussi, est une loi divine, ne laisse pas de conserver son empire, affaibli sans doute, mais non absolument détruit. Or, c'est de droit naturel que l'Etat a une mission de protection sociale à remplir à l'égard des petits et des faibles; aux chrétiens comme vous de rétablir sur tous ces points la vraie notion de choses; de préparer la réforme dans les idées et dans les mœurs, pour la faire passer plus facilement dans les lois. Vous avez pour guide dans vos travaux, au-dessus d'une raison toujours faible et courte par quelque endroit, l'enseignement et la tradition des siècles chrétiens."

Un député français au parlement mexicain.

Dans l'après-midi du vendredi 2 octobre—dit le *Journal des Débats* du 26—un député français, M. Thiers (du Rhône), assistait en compagnie de quelques amis à la séance de la Chambre des Députés du Mexique. Reconnu dans la loge qu'il occupait par plusieurs députés, ces messieurs signèrent et déposèrent sur le bureau de la Chambre une proposition ayant pour objet de recevoir au sein du Parlement mexicain l'honorable député français. Mise aux voix, cette proposition fut votée par acclamation.

Une commission fut alors nommée pour aller inviter M. Thiers à prendre place parmi les représentants de la nation mexicaine. Très touché de cette haute marque de sympathie, notre compatriote descendit dans l'hémicycle et salua le président de la Chambre, qui le pria gracieusement de prendre place à sa droite.

Puis, le président annonça que la parole était au député français, qui désirait remercier la Chambre du grand honneur qu'elle venait de lui faire.

Voici le texte du discours prononcé par M. Thiers:

"Messieurs les députés,

"Je remercie profondément la Chambre de l'inappréciable honneur qu'elle m'a fait, en me recevant officiellement dans la salle de ses délibérations.

"Je n'attribue pas à mon faible mérite personnel une si flatteuse distinction. Mais mon cœur n'en est que plus profondément touché; car j'y vois, de la part des représentants de la république mexicaine, le désir d'envoyer, par delà des mers, l'expression des sympathies de ce pays pour la France, ma patrie bien-aimée.

"L'amitié de ces deux nations, naguère douloureusement en lutte l'une contre l'autre, cette amitié contient un enseignement moral que l'histoire n'oubliera pas. Elle prouve que les peuples libres savent faire retomber, avec justice, sur ceux qui la méritent, la responsabilité des catastrophes.

"La France a rejeté avec horreur les hommes criminels qui, malgré ses cris de réprobation, ont, d'une rive à l'autre de l'Océan, poussé ses enfants à une guerre injustifiable. Ces hommes néfastes avaient préparé la ruine de leur propre patrie, et, en 1870, à l'heure de la défaite suprême, ils ont attiré sur nos armes des hontes telles que, jamais encore, elles n'en avaient connu de comparables dans toute l'étendue du passé.

"Mais la France s'est relevée. Fidèle à son rôle séculaire, elle est redevenue, sur le sol de la vieille Europe, le défenseur de la civilisation latine contre cette invasion sans cesse renouvelée dont la menace le Nord.

"Ici, sur ce jeune continent américain, le même rôle incombe à la république mexicaine. Elle aussi, elle est le défenseur obligé de la race latine, et elle nous a prouvé jadis, par son héroïsme, que le Mexique, pas plus que là-bas la France, ne faiblira dans l'accomplissement de son libre devoir.

"Me souvenant, comme le rappelait tout à l'heure l'honorable orateur qui vous a demandé de me recevoir, et que je remercie, me souvenant que je suis soldat, je vous dis: "Le sang français et le sang mexicain ont trop coulé sur les mêmes champs. Si jamais, malgré la pacifique sagesse qui, en tout pays, caractérise les institutions républicaines, si, malgré cela, il fallait que, un jour, les deux drapeaux tricolores se rencontrassent encore dans le combat, ils n'appartiendraient plus à des camps ennemis. Ils abriteraient sous leurs plis confondus les soldats d'une même armée, côte à côte, alliés pour le triomphe de la liberté et de la civilisation."

"Encore une fois, Messieurs, merci! J'emporte dans ma patrie un motif de plus d'aimer la vôtre, et de la faire aimer."

Ces quelques paroles furent saluées d'une salve d'applaudissemens enthousiastes.

Puis, M. le président de la Chambre prit, à son tour, la parole pour remercier l'honorable député français des sentimens de sympathie qu'il venait d'exprimer à l'égard du Mexique et pour faire des vœux pour la grandeur de la république française.

Le fusil à répétition en France

Le moment semble venu de parler du fusil de Châlons, France, de cette arme merveilleuse qui semble reléguée au second plan par le nouvel obus à mélinite, mais qui offre un intérêt bien autrement considérable.

Disons tout d'abord que le calibre de l'arme est réduit à 8 millimètres. Ce calibre de 8 millimètres a été adopté après de longs tâtonnements. Etant admis, en effet, que l'abaissement du calibre donne: 1. une cartouche plus légère; 2. une trajectoire plus tendue; 3. une précision plus grande; 4. une force plus considérable; 5. une déviation moindre de la balle par le vent, il s'agissait de trouver une arme de petit calibre pouvant lancer à de grandes distances une balle aussi légère que possible et avec une vitesse initiale plus grande.

Ce difficile problème semble, aujourd'hui, résolu. Le fusil Lebel réunit, dit-on, toutes les qualités désirées.

D'après les savants travaux du professeur Hebler, l'arme idéale serait un fusil de 7 millim.; le fusil de la *Normale* se rapproche donc, autant que possible, de cet idéal. Le projectile qu'il lance est une mignonne petite balle de plomb, recouverte d'une mince chemise d'acier et de laiton, qui lui permet de bien prendre les rayures du canon, et l'empêche, par conséquent, de se déformer. Aussi, navigue-t-elle admirablement dans l'air, avec une vitesse initiale de 540 mètres environ à la seconde, alors que la vitesse initiale du projectile du fusil Gras atteint à peine 450 mètres.

Veut-on savoir, maintenant, quelle est sa vitesse de rotation sur elle-même? Près de 5000 tours à la seconde! Cette vitesse inouïe augmente considérablement la portée, car elle permet à la balle de se maintenir la pointe en avant, au lieu de se présenter normalement, auquel cas sa portée serait considérablement diminuée par la résistance de l'air.

Un exemple de la force de pénétration de cette balle. Trois panneaux de bois, espacés de 20 à 25 mètres, sont traversés par le projectile, qui conserve admirablement sa direction et va frapper droit au but visé à 500 mètres plus loin! Les effets du nouveau fusil sont surtout terribles aux grandes distances. A 1800 mètres, par exemple, les *pour cent* sont étonnants.

Mais, dira-t-on, le recul doit être en rapport direct avec la force de projection. C'était là, il est vrai, un des gros obstacles à surmonter. Grâce à la découverte d'une nouvelle poudre par le colonel Brugère, officier d'ordonnance du Président de la République, poudre qui détonne *progressivement*, sans fumée et presque sans bruit, cet obstacle a été franchi comme les autres et les effets du recul ont été sensiblement atténués en ce sens que le tireur reçoit comme une *poussée*, au lieu d'un choc.

Nous ne parlerons point du mécanisme de l'arme, à cause des termes techniques qu'il nous faudrait employer. Nous dirons seulement que la culasse mobile, moins longue que celle du fusil Gras, offre une résistance plus grande, et que le recul s'exerce suivant l'axe de l'arme et ne produit aucune déviation. Tandis que, dans le fusil Gras, il s'exerce en dehors du plan de tir, d'où une certaine tendance de l'arme à tourner au moment où le coup part.

Le fusil de la *Normale*, on le voit par ce rapide exposé, réunit toutes les qualités requises. Le soldat portera un plus grand nombre de cartouches, la balle étant plus légère que celle du fusil Gras. La trajectoire étant beaucoup plus tendue, la zone dangereuse est considérablement augmentée. Enfin, comme précision et comme portée, aucun fusil ne peut lui être comparé. Le fusil Manser, que les Allemands transforment en fusil à répétition avec une prodigieuse activité, ne devra pas effrayer les excellents petits troupiers français lorsqu'ils auront en main le fusil *Lebel à répétition*.

INFLUENCE DE LA POSITION DE L'ŒUF SUR LE DÉVELOPPEMENT DES MONSTRES.—M. Dareste, (en France) dans ses expériences antérieures, avait remarqué que, lorsque l'œuf est placé verticalement, l'incubation ne réussit pas toujours; parfois le poulet est parfait et normal, mais souvent il présente des anomalies de développement. De nouvelles expériences (communiquées à l'Académie des Sciences, de Paris, dans la séance du 18 octobre) ont permis à M. Dareste de saisir la cause de ces différences. Quand l'œuf est vertical, si le bout obtus est dirigé en haut, il ne se produit pas ou il ne se produit que rarement des monstruosités; si, au contraire, c'est le bout pointu qui regarde en haut, la monstruosité est presque constante. Pourquoi? M. Dareste pense que, lorsque le bout pointu est dirigé en haut, la cicatricule, c'est-à-dire le point où est contenu et se développe le germe, venant se placer à l'extrémité supérieure de l'œuf, se trouve en contact direct avec la coquille; le germe est ainsi pressé, comprimé par l'enveloppe de l'œuf: cette pression continue altère et modifie son développement; d'où la monstruosité. Au contraire, le bout obtus étant tourné en haut, la cicatricule est en rapport avec la chambre à air, milieu élastique qui n'exerce aucune compression sur le germe, et le développement se fait régulièrement. Si, même dans ces conditions, l'incubation avorte quelquefois, c'est que l'œuf est maintenu immobile dans la position verticale; or M. Dareste a déjà montré que les œufs ont besoin d'être remués à plusieurs reprises pour que l'incubation réussisse; l'immobilité amène l'altération et la mort du germe.

Décédée, hier mardi 9 novembre, à 6:30 heures P. M., à l'âge de 77 ans, Dame FÉLIX LAMBERT, née Henriette Irma Villavaso. Les amis et connaissances des familles Lambert, Villavaso, Guibet, Willoz et Valeton, sont priés d'assister à ses funérailles. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 221, Chemin du Bayou, entre Tremé et Marais, aujourd'hui à 4 heures P. M. précises.

Décédée, hier soir, à 5 heures, à l'âge de 70 ans, DAME MARGARITA GOMILA, née Segul, Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son gendre Jacques D'Or et des familles Ougatte et Segui sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après midi, à 3 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, coin des rues des Français et Derbigny.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Alexander B. Lacoste, syndic, vs. E. Mouloudoux.

QUATRIÈME COUR DE CITÉ de la Nouvelle-Orléans—No. 8,974—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. Charles G. Ogden, de la Quatrième Cour de Cité de la Nlle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à mon entrepôt, à l'encoignure de la rue Magazine et de l'Avenue de la Louisiane, dans le Sixième District de cette ville, le VENDREDI, 19 novembre 1886, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un (aussi bon que neuf) Wagon Recouvert, Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions, comptant sur les lieux.

J. O. LANDRY,
Constable de la Quatrième Cour de Cité.
10 nov—10 14 19

ÉTABLISSEMENT DE
G. JAQUET,
JNO. DUREL, Propriétaire.
44........RUE ST. PIERRE........44
Ayant toujours en magasin les marques bien connues de Tabacs et Tabacs à priser.
3 oct—2m—Dim

C. LAZARD & Cie.
Avant de reprendre possession de notre ancien local, actuellement en voie de réparation, nous désirons écouler tout le stock bien assorti que nous possédons:
Vêtements pour messieurs, jeunes gens et enfants.
Chapeaux et lingerie de dessous aux mêmes prix réduits sans pareils depuis l'incendie.
Ne laissez pas passer cette occasion, car nous pouvons satisfaire tout le monde pour le goût et les prix.
C. LAZARD & Cie.,
Marchands de vêtements, 27 rue du Canal.
24 oct—86 1an—dim mar jeu sam

Mr. Edouard Cousin,
professeur de français à l'école Boothby, coin des rues Esplanade et Marais, donnera des leçons soit à domicile soit à l'institution même, de 3 heures P. M. à 4 heures P. M. les lundis, mercredis et vendredis. Il est fortement recommandé par le professeur Alcée Fortier, de l'Université Tulane, de la Louisiane. S'adresser, pour plus amples informations, au No 301 de la rue du Bayou. 28 oct—10f

Mme E. TRIBOUT
Annonce à ses clientes qu'elle a transféré sa maison de couture du No 17 rue Bourbon au
No. 101 rue du Canal.
17oct—1m.Ihm.Mar Jeu

Mme M. GOILARD,
17---RUE BOURBON---17
DE RETOUR DE FRANCE,
ANNONCE à ses clientes et aux Dames en général qu'elle a déballé ses nouveautés choisies par elle à Paris.
Chapeaux importés pour Dames et enfants, Lingerie, Confections, Etoffes pour robes, Ombrelles, Eventails, Corsets, Articles de fantaisie.
Voulant donner plus d'extension à ma maison j'ai vu la nécessité de m'assurer les services d'une première compétente en ROBES afin de donner pleine et entière satisfaction aux Dames qui voudront bien m'honorer de leur patronage.
Ordres promptement exécutés et à prix modérés.
21oct 1m—

ELKIN & CIE,
100......Rue du Canal......100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaique, Windsor.
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches,
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Novembre 1886.

Aller les époux	Girard Jn François
D'Augeraud frères	Habert Mme Adeline Félicité
Barnier Prosper	Kleine Auguste
Bax François	Labbé Jean Marie
Baudelé Alphonse	Ladout Auguste Hippolyte
Bernard les époux	Labarre Léon
Beaudéan [illegible]	Laterrade Pierre
Boieldieu Jean Jacques	Levy George Pierre
Bonnet Antoine	Levy Pierre (2)
Bondon Pierre	Leroy ou Le Roux
Borne Eliza Vve Lefevre ou Vve Fourcade	Messar Paul
Bonnet Bartholomé Prosper	Menuet Alfred
Charles Pierre	Nicklès Alphonse Louis
Chas Léon	Oddon Martin François
Charreton	Pellicier Louis François
Cratos Jean	René Henry
Cenac Estelle	Ricourt Henri
Cordier Ernest Albert	Roche Clovis Alfred
De la Ronde de St Cyr alan ou de la Jhiban diere	Ruiné Jean
	Rousseau Victor
Drouet famille	Séré Pierre
Dupuy Lupe	Siéger Henri
Dupas Ernest famille	Sigoulet Jean Baptiste
Démange Pierre de	Tujague Emile Joseph
Farrahon Lassu Jean	Tujague Baptiste
Grand d'Auvergne famille	

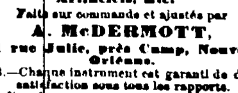
LETTRES.

Luquet Charles	Roussand Jean
Mayonnave (abatoire)	Lacré Joseph

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.
Le Consul Général,
Vte PAUL D'ARZAC.

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N.O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en général de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Muller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord
8 nov—



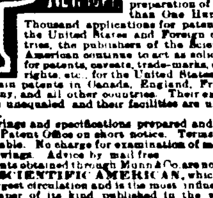
Bandages, Herniaires, Bretelles, Suspensoire pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
141 rue Julie, près Camp, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Fonderies, Familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés aux prix du marché.
BUREAUX 47 RUE CARONDELET
CHANTIER: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—Dim,Mar,Ven

Crecent Insurances Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE ORLÉANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Appayé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN........Président
CHAS. H. DOLSEN........Vice-Président
CHAS. E. RICE........Secrétaire
Directeurs:

Joseph Bowling,	James T. Rodd,
Geo. W. Sentell,	Sam'l H. Kennedy,
W. B. Conger,	Alfred Moulton,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
Harry L. Flash,	Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss,	S. C. Coulon,
Lucien Delery,	Charles Newman,
N. D. Wallace,	M. Gillis,
E. F. W. Bachman,	C. K. David,
Wm. Garig,	A. Rosenfield,
John D. Fisher,	Chas. A. Rice,
Joseph Hohn,	Charles M. Whitne,
	D. B. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.



After Forty years' experience in the preparation of more than One Hundred Thousand applications for patents in the United States and Foreign countries, the publishers of the Scientific American continue to act as solicitors for patents, caveats, trade-marks, copyrights, etc., for the United States, and to obtain patents in Canada, England, France, Germany, and all other countries. Their experience is unequaled and their facilities are unsurpassed.
Drawings and specifications prepared and filed in the Patent Office on short notice. Terms very reasonable. No charge for examination of models or drawings. Advice by mail free.
Patents obtained through Munn & Co. are noticed in the SCIENTIFIC AMERICAN, which has the largest circulation and is the most influential newspaper of its kind published in the world. The advantages of such a notice every patentee understands.
This large and splendidly illustrated newspaper is published WEEKLY at $3.00 a year, and is admitted to be the best paper devoted to science, mechanics, inventions, engineering works, and other departments of industrial progress, published in any country. It contains the names of all patentees and title of every invention patented each week. Try it four months for one dollar. Sold by all newsdealers.
If you have an invention to patent write to Munn & Co., publishers of Scientific American, 361 Broadway, New York.
Handbook about patents mailed free.

Mme EUG. JACOB,
Maison de Coiffure pour Dames.
CHEVEUX, PARFUMERIES FRANÇAISES, ARTICLES DE FANTAISIE.
Dessins de cheveux faits sur commande
17.....Rue Baronne.....17
7 nov—3m Jeu Sam Dim

Magasin de Modes Françaises.
Mme Rosa Reynoir,
9...RUE DE CHARTRES...9
Troisième porte de la rue Canal.
A maintenant en magasin son stock d'automne de
Modes Fashionables,
choisies par elle pendant son voyage au Nord et provenant des premières maisons françaises. Ses modes sont des plus nouvelles et des plus fashionables, ses prix les plus bas de la ville.
Un assortiment complet de
BERLIN ZEPHYRS.
A des prix variant de 5 à 7 1/2 par once.
Les ordres sont promptement remplis et les marchandises échangées avec plaisir lorsqu'elles ne satisfont pas les clients. 17oct—1m

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août—1 an

A vendre dans le Deuxième District,
UNE CONFISERIE de premier ordre bien achalandée par des clients respectables et riches, à un prix modéré, paiements à longs termes. Bonne occasion pour une personne de la profession.
Pour plus d'informations s'adresser au No 97 Exchange Alley, près Conti de 10 à 3 heures.
15 oct—15 1 mois Mer et Dim PP

Mlle HEDOUIN,
DE PARIS.
MODISTE EN ROBES.
N'étant plus au service de Madame Goilard, chez laquelle je suis restée pendant quatre ans comme PREMIÈRE, je fais savoir à mes connaissances et au public en général que j'ai monté un établissement de ROBES et CONFECTIONS de premier ordre pour mon compte au No 61 rue de Chartres, coin Bienville, et que je suis prête à recevoir toutes les commandes que l'on voudra bien me confier. Mes prix seront très modérés et je garantis de donner satisfaction à toutes les dames qui voudront bien m'honorer de leur confiance.
Ainsi n'oubliez pas le No 61 rue de Chartres, coin Bienville. 17 oct—1m

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1an

CIGARETTES CROIX ROUGE
Véritable Tabac de la Havane.
(Vuelta Abajo.)
Le meilleur, le plus pur, le meilleur marché.
20 Cigarettes pour 10 sous.
10 Cigarettes pour 5 sous.
Escompte libéral fait aux commerçants.
Fabriqués par la RAMON ALLONES HAVANA CIGARETTE MANUFACTURING COMPANY OF NEW ORLEANS.
Fabrique et bureau
86 et 88 rue de Chartres.
P. O. Box 18. Téléphone 678.
17oct—1mois

Louis A. Chapotel,
Ferblantier, Plombier, Etc.
49 rue Bourbon, coin Bienville.
Les familles trouveront à mon magasin le plus vaste et le plus complet assortiment de Stoves de cuisine de tous genres, de poêle de salon dernier modèle, de batterie de cuisine et d'articles de ménage de toutes sortes à des prix défiant la concurrence. Réparation de stoves de cuisine et de toute article se rattachant à mon métier, exécutées avec soins et promptitude.
24 oct—1 m.—Dim, Mar, Jeu.

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
1851........1886
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie, 22me rue et Avenue Scott, à St Louis, aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water New York.
H. BONNABEL
32 rue Bienville,
Boîte de poste 3197. Nlle-Orléans.
3oct.—2m

BEN. ONORATO,
ENCANTEUR ET ESTIMATEUR,
Bureau et Salle d'Encan, 18 rue Bourbon, Nlle-Orléans, Lne.
SOINS spéciaux consacrés à la vente judiciaire de propriétés foncières. Ventes en pleine air de cargaisons et de tous genres faites avec promptitude. La plus belle salle d'encan qui soit au Sud pour la vente d'objets d'art et de meubles. Téléphone No 701. 3 août 3m

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886.

LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NLLE-ORLÉANS prévient les personnes à qui elle fournit du gaz, ainsi que toutes celles qui résident sur le parcours de ses tuyaux de distribution que, à partir du 1er octobre 1886, des taux d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordés à ses clients, EN OUTRE des 10 pour cent dont ils bénéficient déjà sur leurs comptes mensuels, quand ceux-ci sont réglés avec promptitude.

Dépense.—Un ct. par heure pour chaque bec donnant une lumière équivalant à celle de 20 bougies, moins 10 pour cent d'escompte.

Escompte Additionnel:

Sur comptes mensuels de $ 1 à $ 5,	5 pour cent
Sur comptes mensuels de 5 à 15,	10 pour cent
Sur comptes mensuels de 15 à 25,	15 pour cent
Sur comptes mensuels de 25 et au-dessus,	20 pour cent

17 sept—3m V. VALLOIS, Secrétaire.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
2déc 85—☞—D Mar J—PP

SPECTACLES, BALS, &c.

THÉATRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS,
(RUE BOURBON.)
600 ENTREES REFUSEES MARDI!
JEUDI SOIR 11 NOVEMBRE 1886
En considération d'une demande faite par plusieurs Dames et Messieurs n'ayant pu avoir une entrée Mardi.
FAUST. MLLE EMMA ROMELDI.
FAUST. M. VAN LOO.
FAUST. M. VERNOUILLET.
FAUST. M. Mauge.
FAUST. Mlle Vernet.
FAUST. Mlle Leiong.
FAUST. M. Florentin.
FAUST.
Grand ballet conduit par Mlle MULLER et dirigé par M. VANARA.
Ouverture des portes à 7 heures p. m. Lever du rideau à 8 heures p. m.
Places réservées chez Grunewald, rue du Canal. 10 nov 2f

Théâtre de l'Opéra Français.
Rue Bourbon.
Saison 1886-1887.
FRÉDÉRIC MAUGÉ..........DIRECTEUR
Opérette, Opéra-Comique et Opéra.
PRIX DES PLACES.

Premières, Baignoires et Parquet	$1 00
Secondes	50
Troisièmes places réservées	35
Troisièmes, entrées générales	25
Quatrièmes	10

MODE D'ABONNEMENTS.
1°—Pour une série de 40 représentations dont 4 par semaine les Lundi, Mardi, Jeudi et Samedi, jours fixes, avec places réservées et numérotées......$36 00
2°—Ou pour la moitié soit 20 représentations, les Lundi et Jeudi, ou les Mardi et Samedi, jours fixes avec places réservées et numérotées......19 00
Les cartes à cet abonnement seront non personnelles, mais faites au porteur.
3°—Un Livret de 25 coupons à échanger contre un fauteuil de Premières, Loges, Baignoires ou Parquets, pour toutes les représentations de la semaine et des Dimanches—ces 25 coupons au prix de......$22 50
17 oct—Cl.s.Me ☞

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWEAL.
Rue St. Charles.
COMMENÇANT
DIMANCHE, 7 NOVEMBRE 1886.
MATINÉES HABITUELLES.
"Pour l'amour de Dieu ne dites pas que je vous l'ai dit."
LE GRAND ÉVÉNEMENT FASHIONABLE.
Engagement de l'Idole du public amateur du comique—La Charmante Comédienne
MISS KATE CASTLETON,
et sa fameuse compagnie de comédiens sous la direction de M. HARRY PHILLIPS, représentant le dernier succès comique,
CRAZY PATCH.
PRIX D'ENTRÉE RÉDUITS.
Dimanche 14 Nov.—MESTAYER'S "WE, US & CO." 6 nov—

THEATRE ST. CHARLES
DE BIDWELL.
Rue St Charles.
Commençant Dimanche 7 Nov. 1886.
Matinées Mardi et Samedi.
La charmante petite soubrette et comédienne,
FLORENCE BINDLEY,
Dans la grande comédie drame à sensation de Bartley Campbell,
A HEROINE IN RAGS,
Secondée par HENRY TALBOT et la troupe originale de New York. Magnifique mise en scène. Décors élégants. Beaux costumes. Nouvelle musique. Mlle Bindley introduira dans la pièce plusieurs de ses spécialités qui lui sont fait une renommée dans les deux mondes.
LES PRIX D'ADMISSION SONT RÉDUITS.
Dimanche, 14 nov.—Miss LOUISE BALFE.
6nov—

THEATRE FARANTA,
Coin des rues Orléans et Bourbon.
Cinq minutes de marche de la rue Canal.
UNE SEMAINE SEULEMENT.
Pour la semaine commençant le lundi 8 novembre. Tous les soirs lundi, samedi et dimanche matinée.
La Troupe de Comédie de
CHAS. GILDAY,
Avec la plus brillante soubrette d'Amérique
Mlle Fannie Beane,
dans la désopilante comédie en trois actes intitulée
Collars & Cuffs,
(Cols et Manchettes.)
Chansons, Danses et Musique nouvelle.
Lundi 15 novembre—"A Piece of Pie" (Un morceau de Pie.)
7 nov—

GRAND OPERA HOUSE.
RUE DU CANAL.
D. BIDWELL..........DIRECTEUR.
La plus belle salle d'Opéra dans le Sud. Décorée à nouveau. Ouvrira pour la saison régulière de 1886-87.
Dimanche soir, 7 novembre 1886.
Matinée Jeudi et Samedi.
Le Comédien et Auteur favori,
MILTON NOBLES.
Secondé par la jeune vocaliste et comédienne de Talent.
DOLLIE NOBLES,
avec le concours d'une forte troupe.
Dimanche Lundi Mardi et Mercredi soirs et Jeudi en Matinée—LOVE AND LAW.
Jeudi soir—INTERVIEWS.
Vendredi et Samedi, matinée et soir—THE PHOENIX.
Prix d'entrée réduits.
Contrôle ouvert Jeudi 4 novembre.
Dimanche 14 novembre—Bulwell's Star Dramatic Co—Représentant pour la première fois à la Nouvelle-Orléans la brillante comédie de Sardou "A Scrap of Paper."
31 oct—

GRUNEWALD OPERA HOUSE
Mercredi, 10 Novembre 1886.
—A 8 heures P. M.—
Bénéfice Complimentaire
—Offert à—
M. FÉLIX COHEN,
Par ses nombreux amis
Avec le gracieux concours de
M. L. Delpech,
Baryton d'Opéra Comique de la troupe d'Opéra français de M. F. MAUGÉ, avec le concours des artistes et amateurs suivants bien connus en cette ville:
Mlles Fairchild, Branson, Sewell, Eckert et Hardell, ainsi que Messieurs Francis Gardner, Durel, S. Cohen et Eckert.
7 nov—7 10

THEATRE EDEN,
40 et 42 rue Royale.
NATALIE,
Le grand équilibriste oriental.
Programme entièrement nouveau
—Par la—
TROUPE D'ETOILES PARISIENNES.
La Statue de Bartholdi
—Par—
HOWARD et ALTON,
Ouverture des portes à 7 heures. Lever du rideau à 8 heures.
Prix d'entrée, 10 et 25 cts seulement.
15 oct—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert par requête spéciale jusqu'à nouvel ordre pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
Le plus grand et le plus vivant Panorama de Guerre qui ait été reproduit.
Les portes sont ouvertes de 8:30 A. M. à 5 P. M. tous les jours.
Admission........25 cts
Enfants........15 cts
5 oct—

INSTITUTIONS.

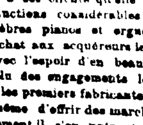
Institut Commercial
DE
Saint Aloysius,
Coin CHARTRES et QUARTIER,
Sous la direction des Frères du Sacré Cœur.
Le cours des études comprend toutes les branches commerciales des collèges de première classe.
Les langues française et espagnole y sont enseignées sans paiements supplémentaires.
On y reçoit les élèves de toute dénomination sans tenir compte de leurs opinions religieuses.
L'âge pour l'admission est de 7 à 16 ans.
N. B.—Pour plus amples informations s'adresser au
Frère Directeur de l'Institution.
5 nov—1m—dim jeu

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.
Les cours du Collège et de l'Ecole Supérieure commenceront le 7 Oct. Les examens d'entrée auront lieu les 4, 5 et 6 Oct. Les cours classiques comprennent l'enseignement de la Littérature, des Mathématiques, des Sciences Naturelles, de la Mécanique, du Commerce.
Corps enseignant complet: Les langues modernes sont enseignées, et les élèves se livrent à des exercices manuels.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secrétaire de l'Université. 10 août—3m

R. SCHMUTZ,
Successeur de C. DUHAMEL,
OPTICIEN,
Maison établie en 1840.
124 --- Rue Royale --- 124
27oct—

HOTEL ET RESTAURANT
DE LA LOUISIANE.
Louis Bezaudun, Propriétaire.
107 et 109 rue de la Douane près Royale,
Bonne table, excellente cave, service irréprochable et logement confortable.
La bâtisse contigue a été louée par l'établissement et les voyageurs y trouveront des appartements luxueusement meublés.
16 oct—1m. Mar Jeu Dim.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.
CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

DENTISTES.

A. MOROY,
Dentiste,
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1 an

DR J. A. THURBER
—ET—
DR O. SALOMON,
DENTISTES,
Ont transféré leurs bureaux
190 rue du Canal.
13oct—1m
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre du ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 9 NOV.—CLASSE No 267
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
39	60	10	1	33	68	74	36	7	2	12	73	59	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 9 novembre 1886—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
E. PILIE, pro tem.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.